

Le silence, l'immobilité anormale de l'étalon l'inquiétaient. Son corps massif étendu sur le sol gelé avait quelque chose d'irréel. Elle aurait voulu le toucher, le secouer, mais ne put que le fixer, incapable de bouger, incapable même de murmurer son nom, le seau de céréales dans ses bras ballants et les larmes coulant lentement le long de ses joues.

Enfin, laissant tomber le seau à terre, sans se soucier des grains d'orge qui se répandaient sur le sol, elle s'enfuit en courant en direction des écuries où elle se réfugia dans la remise, se recroquevillant dans le foin tiède à l'odeur rassurante, des sanglots douloureux secouant son corps mince d'adolescente.

Ce fut le vieux Joe qui la découvrit quelques instants plus tard, alors qu'il s'apprêtait à sortir les chevaux qui avaient passé la nuit au box. Entre deux sanglots, Sally lui annonça la triste nouvelle.

Il ne dit rien, mais le chagrin dans ses yeux et son bras passé autour des épaules de Sally lui firent comprendre qu'il partageait sa peine. Finalement il se redressa et, fixant le sol poussiéreux à ses pieds, il dit d'un ton où perçait le regret :

— Il va falloir annoncer ça à ton père.

Petite, Sally s'était souvent dit que son père n'aimait rien ni personne, jusqu'au jour où, dissimulée derrière une palissade de la carrière, elle l'avait observé travaillant avec l'étalon. Elle s'était rendu compte alors qu'elle avait tort. Monté

sur Zelde, son père murmurait d'une voix basse, presque tendre, les ordres suivant lesquels l'étalon piaffait, voltigeait, dansait même, ne faisant qu'un avec son cavalier qui l'encourageait de la voix et le flattait de la main. Sally éprouva presque de la pitié pour son père, ce solitaire auquel on allait devoir annoncer la perte de son cheval.

« Mais il est solide, se dit-elle, dur comme un roc. Il n'éprouvera rien. »

Pourtant lorsque, quelques minutes plus tard, elle retrouva son père que le vieux Joe avait amené dans l'enclos où l'étalon gisait, elle vit, pour la première fois de sa vie, une larme couler sur sa joue burinée.

C'était pourtant le même homme qui, six ans plus tôt, avait assisté à l'enterrement de sa femme, l'œil sec et le maintien raide, alors que Sally et son jeune frère Miguel sanglotaient, agrippés l'un à l'autre comme des naufragés en pleine tempête. Il n'avait plus jamais prononcé le nom de leur mère depuis ce jour-là et, au ranch, c'était comme si elle n'avait jamais existé.

Sally se rappelait pourtant une femme douce, toujours joyeuse et optimiste, si différente de l'homme qu'elle avait épousé. Et si Miguel ne gardait d'elle qu'un souvenir flou, elle lui manquait cruellement. Du temps où leur mère était vivante, c'était toujours elle qui s'occupait d'eux, qui les consolait lorsqu'ils avaient du chagrin, qui prenait soin d'eux lorsqu'ils étaient malades... Il leur semblait que leur père préférait s'occuper des chevaux que d'eux.